

APPORTER UNE RÉPONSE CULTURELLE ET CULTURALE À LA CITÉ PORTUAIRE BRESTOISE POUR RÉVÉLER LE FRONT DE MER AU COEUR DE VILLE ET APAISER LES TENSIONS SPATIALES DÉFENSIVES LIÉES À LA MITOYENNETÉ DES ESPACES MILITAIRES ET DES ESPACES PUBLICS

Encadrant 1: Sylvain MORIN (Directeur de jury)

Encadrant 2: Arnaud Bernard DE LAJARTRE

Brest, la plus grande ville d'Armorique, est située aux confins occidentaux de l'Europe, le Finistère. C'est la particularité géographique de la ville qui a forgé son identité maritime. Bernard Cazeneuve alors Premier ministre parle de Brest avec emphase en janvier 2017 : « *Elle (Brest) a le monde comme horizon et l'océan à ses pieds (...)* » Il veut affirmer la volonté de l'Etat de conforter le rayonnement international de Brest sur le front maritime. Les financements doivent permettre la création de deux vitrines grand public centrées sur la recherche, l'innovation et les excellences maritimes. Océanopolis y tiendra une place prépondérante, ainsi que le quartier des Capucins.

Le pragmatisme politique et économique ne peut pas effacer cette part de rêve qui nous anime. Brest et la mer d'Iroise expriment pour moi le début ou la fin d'un voyage. Elles expriment un monde ouvert vers l'aventure et vers l'Océan.

Le passage de mer en terre ou de terre en mer offrent des épilogues à chacun de ces voyages. L'épopée ne s'achève pas aussi rapidement dans les récits ou dans l'imaginaire qui se construit à travers la ville, ses terres, son rapport à la mer et ses valeurs d'ouverture au monde. Les regards collectifs et notre regard personnel, la rêverie en tant que futur aménageur du territoire, est d'une part intégrante dans l'entreprise de recherche, d'analyse, de réflexion et de conception du projet.

A Brest, la mer s'insinue partout dès lors que l'on occupe les hauteurs de la ville ou que l'on chemine au plus proche de la rade, le long de ses cinq ports qui embrassent la mer. On oublie qu'il existe une ville (ses habitants et les visiteurs) à côté de la base militaire, qui expose néanmoins « une ville dans la ville », d'Océanopolis et du littoral. Quand, je suis arrivée dans la cité bretonne par le chemin de fer, j'ai été frappée par la densité du réseau routier et ses infrastructures, par la place prise par l'automobile au détriment des espaces verts et des piétons. Rien d'étonnant à cela lorsque l'obsession pour l'automobile de Maurice Piquemal* après la reconstruction de Brest à la fin du second conflit mondial a pris le pas sur l'urbaniste en chef Jean-Baptiste Mathon*. Ce dernier imagine et redessine une ville découpée en plusieurs îlots rectangulaires ; une ville débarrassée de ses remparts avec une large vue sur la mer pour en faire une cité emblématique de la Marine.

J'ai arpenté les rues de la ville et, force est de constater que les habitants semblaient tourner le dos à la mer et à son joyau, la rade. Brest s'est construite autour de son port de commerce, de sa base militaire et de la rivière Penfeld dans un enclavement des terrains afin d'appuyer sa force défensive.

C'est une relation complexe qui s'est installée entre les habitants et son littoral. A force de vivre au bord de l'eau, on finit par ne plus la voir. A force de vivre dans une ville à forte vocation militaire, on finit par penser que rien ne peut changer.

Qu'en pensent les habitants ? Où vont-ils chercher la mer ?

Brest vit en grande partie de la mer. La mer est-elle pour autant un objet de désir, de loisir pour tous les Brestois ?

Un fort contraste subsiste entre les paysages découverts par la vitre du wagon, franges sauvages, ports de plaisance où reposent de jolis voiliers ballottés par les flots, vestiges industriels et commerciaux avec ses entrepôts abandonnés, docks où s'érigent des grues arachnéennes, où s'empilent des containers colorés. On y voit la base militaire avec ses infrastructures militaires, souvent vétustes, parfois réhabilitées, ses kilomètres de quais, ses radoubes et ses navires de ligne. Tout cela contribue à définir une zone de tension entre les militaires et les habitants.

Brest est une ville de béton. La cité portuaire a été détruite à 90 % et reconstruite selon des normes hygiénistes. Elle est une ville aérée et ses habitations sont ouvertes et ensoleillées.

Mon projet serait de trouver des liens physiques et culturels pour rattacher la ville à son bord de mer. Valoriser et attiser une ouverture au monde. Où ? (Quel site privilégier pour que l'étude à défaut d'être exhaustive soit limitée dans l'espace - Quel site privilégier pour être un trait d'union entre la ville et son littoral – entre la ville et Océanopolis par exemple.

La ville en elle-même est construite de béton, de granite et d'asphalte. Certes la monotonie admise de la ville est-elle contredite par de belles façades, uniques et originales d'immeubles. Mais, c'est une impression de répétition qui prédomine.

Quelles zones foncières sont sujettes à de possibles changements ? A des reconversions ?

L'emprise foncière des terrains militaires et l'urbanisme d'après-guerre, lisibles dans l'architecture et les infrastructures brestoises, apparaissent à mes yeux comme les témoins du passé. Ces interfaces reflètent d'intéressantes zones projectuelles à exploiter dans mon étude afin d'en atténuer les tensions et d'en affirmer leurs évolutions dans le futur.

Brest est une métropole qui tourne le dos à ses paysages maritimes et à son histoire à cause de contraintes spatiales fermées (base militaire, port de commerce, radoubes...).

Comment rendre lisible ces « paysages lointains » ? Comment en faire des lieux de convivialité et des spots attractifs ? Comment accéder au rêve en réunissant les terres et la mer ? La réponse est en partie culturelle, elle est politique et économique.

Comment apporter une réponse culturelle et culturelle à la cité portuaire brestoise pour révéler le front de mer au coeur de ville et apaiser les tensions spatiales défensives liées à la mitoyenneté des espaces militaires et des espaces publics.

Maurice Piquemal* (1902-1995) Inspecteur général des Ponts et Chaussées. Il seconde Jean-Baptiste Mathon dans l'oeuvre de la reconstruction brestoise.

Jean-Baptiste Mathon* (1893-1971) Architecte français des bâtiments civils et palais nationaux. Il est également professeur à l'école des Beaux-Arts.